

pauvres petits enfants qui meurent au jour de leur naissance, avant qu'elle ait pu les régénérer à la grâce, victimes infortunées d'une cruauté inconnue aux tigres eux-mêmes : ou qui, plus malheureux encore, tombent à la fleur de leurs ans, déjà consumés par une corruption précoce, comme la fleur délicate qu'à flétrie et desséchée le soufle brûlant du désert.

“ Elle pleure sur ces innombrables esclaves du péché qui, morts à la vertu, morts à la foi, morts à tout sentiment honnête, portent déjà gravé sur le front le sceau ignominieux de la réprobation.

“ Elle pleure sur ces infortunés que le schisme et l'hérésie ont ravis à son amour, et qui, semblables à la branche séparée du tronc, n'ont en partage que la malédiction, en perspective que le feu et d'épouvantables supplices.

“ Elle pleure sur cette multitude plus considérable encore d'idolâtres et d'infidèles de toute sorte, qui méconnaissent et blasphèment le nom de Jésus et, prosternés au pieds d'infâmes idoles, prostituent aux démons les hommages dus au seul Dieu immortel.

“ Elle pleure.... mais arrêtons-nous. O Église sainte ! ô mère tendre des fidèles, c'est en vain que nous entreprendrions d'énumérer tous les maux qui vous affligent, de rappeler les causes trop multipliées de vos douleurs, de compter les plaies que vos ennemis, que vos propres enfants, hélas ! vous font tous les jours. Nous, du moins, nous mêlerons nos larmes à celles que vous répandez ; les coups qui déchirent votre sein perceront auparavant nos cœurs, et nous partagerons des maux qu'il ne nous est pas donné de guérir.